

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph PELLISSIER

Une audience du Saint-Père

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 241-245

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Une audience du Saint-Père

Il est des occasions où l'on se sent particulièrement heureux d'appartenir à notre Sainte Religion ; il est des moments d'un religieux enthousiasme que ma pauvre plume, bien faible, hélas ! et bien inexpérimentée ne saurait décrire ; des circonstances exceptionnelles où l'on se sent plus catholique, plus chrétien qu'à l'ordinaire, où tout ce qu'il y a de bons, de généreux sentiments en nous se réveille avec plus de vivacité que jamais, où des flots de douces larmes s'échappent de notre cœur, rempli d'une joie ineffable et d'un brûlant amour.

Ils ne sont que trop rares ces réveils moraux, qui tirent l'homme de l'indifférence, où il est fatalement entraîné par le courant de cette époque d'impiété !

Il m'a été donné d'éprouver une de ces saintes émotions. C'était pendant les vacances de Pâques, là bas, dans la Ville Eternelle, où j'eus le bonheur de voir les traits

bien aimés du Souverain Pontife et de recevoir sa bénédiction.

Cette année, plus que jamais, le Saint-Père, malgré son grand âge dépense ses forces pour satisfaire le désir de tous ceux de ses enfants qui vont à Rome pour gagner l'indulgence jubilaire, et il ne se passe pas de semaine qu'il ne reçoive un ou plusieurs pèlerinages. Aussi est il très facile, avec la recommandation de quelque personnage haut placé, d'obtenir un billet d'admission au Vatican pour recevoir la bénédiction apostolique. Par contre, il est beaucoup plus difficile d'avoir une audience particulière, vu l'impossibilité de satisfaire à toutes les demandes.

Comme tous les pèlerins de Rome, nous désirions ardemment voir le Saint Père. Connaissant l'amabilité de Mr le Comte de Courten, colonel de la Garde Suisse, et l'empressement généreux qu'il met à obliger ceux qui ont recours à lui, et particulièrement ses compatriotes, nous primes la liberté de nous recommander à lui pour obtenir la faveur d'une audience. M^r de Courten mit aimablement à notre disposition deux billets pour l'audience publique du 15 avril, jour de Pâques.

La salle de la Béatification, où avait lieu l'audience, est située au dessus de la basilique Vaticane ; elle est éclairée par d'immenses balcons d'où l'on a un panorama splendide de la place de St-Pierre et de toute la ville. C'est du balcon central qu'avant 1870, les Papes donnaient la bénédiction « urbi et orbi, » Cette salle a la forme d'un rectangle de 40 à 50^m de longueur sur environ 10^m de largeur. Elle est divisée en deux parties

par une allée étroite, par où s'avance le cortège pontifical.

.... Cinq mille personnes se pressent dans la salle de la Béatification et attendent avec impatience l'arrivée du Souverain Pontife. Ah! qu'elle est légitime cette impatience d'enfants, qui vont voir la plupart pour la première fois, leur Père bien aimé, le représentant de Jésus-Christ !

Il y en a de tous les pays, de toutes les langues : Italiens, Allemands, Français, Anglais, Américains, expriment chacun dans leur langue leur émotion et leur enthousiasme.

Les assistants ont, pour la plupart, la tenue réglementaire, qui est pour les hommes, l'habit de cérémonie, et, pour les dames, une toilette noire et un voile noir sur la tête. Quelqu'un me disait à ce sujet: « Si je faisais la mode, je prescrirais cette coiffure pour les dames. » Moi aussi. En effet, rien de plus seyant que cette coiffure romaine. Malheureusement, toutes les élégantes ne sont pas de notre goût !... Mais revenons dans la salle de la Béatification.

Nous attendions depuis une heure déjà et notre patience était à bout, lorsqu'un peloton de Suisses pénètrent dans la salle la hallebarde sur l'épaule, annonçant l'approche du Souverain Pontife.

Un silence religieux se fait parmi les assistants...

Soudain la lourde portière se soulève, et le visage d'albâtre du vieillard bien aimé apparaît souriant et comme entouré d'une auréole céleste !

Ah ! l'émotion que j'éprouvais alors est indicible !... Le voilà ce beau, ce saint vieillard, ce génie admiré et

vénéré de toutes les nations ! Ce n'est pas un homme, non : c'est un envoyé du ciel ; sa face respire quelque chose de la béatitude céleste ; on se croit, en le voyant transporté dans l'éternel séjour des bienheureux.

Puis, lorsqu'il élève sa main bénissante, le cœur de tous ses enfants, qui l'aiment, ne peut se contenir davantage ; des milliers de poitrines poussent des acclamations enthousiastes et émues. Beaucoup fondent en larmes... C'est une scène indescriptible...

Le cortège pontifical s'avance au milieu des assistants. Le St Père est porté dans *la Sedia Gestatoria*

De temps en temps, il se lève pour bénir ; il étend ses mains tremblantes sur l'assistance ; sa face est illuminée par un sourire d'une ineffable bonté... Alors, les acclamations redoublent ; c'est, dans toutes les langues, le même cri qui s'échappe du cœur de tous ces enfants de la même Sainte Eglise : « Vive le Pape ! Vive Léon XIII ! Vive le Pape Roi, qu'il règne !... »

« Si le Souverain Pontife a des sujets à Rome, à Rome et dans le monde entier, il n'a que des enfants, » disait Louis Veillot dans *Rome et Lorette*. Maintenant l'usurpation piémontaise lui a ravi ses sujets temporels ; mais, à Rome et dans le monde entier, il n'a toujours que des enfants, et des enfants toujours plus attachés, toujours plus dévoués !

Le cortège arrivé près de l'autel dressé au fond de la salle, le Saint Père descend de la *Sedia* et le chœur chante les Litanies de la Sainte Vierge ; puis tous les assistants se prosternent.

Léon XIII, d'une voix forte encore, relativement à son grand âge, prononce sur tous ses enfants, venus de

toutes les contrées du monde pour témoigner de leur amour et de leur foi, la formule de bénédiction. L'assistance chante ensuite le Te Deum et le St Père reçoit les chefs de deux pèlerinages présents.

Puis le cortège rentre dans les appartements pontificaux au milieu des mêmes acclamations enthousiastes.

... Ah ! combien il est doux en de tels moments de se sentir catholique ! combien l'on comprend la grandeur et la sublimité de ce titre. - Lorsque l'on voit tant d'hommes, de nations, de mœurs, de langues si diverses, acclamer dans un même cri de foi, le même chef, qui représente la même doctrine sainte, on doit convenir que l'Eglise à laquelle ils appartiennent est vraiment l'Eglise Une et Catholique.

J'aurais voulu avoir à mes côtés mes chers amis, qui s'apprêtent tous à combattre le bon combat. Fasse le ciel qu'il puisent un jour à la même source d'enthousiasme religieux, si rare, hélas ! chez les jeunes gens de notre époque ! Car il est bon, il est salutaire de boire dans sa jeunesse, à cette source d'une intarissable fécondité ; il est bon d'éprouver de si saintes émotions. Elles laissent dans les jeunes cœurs des traces indélébiles et augmentent l'attachement à la sainte Eglise de Jésus-Christ.

Amis, nous avons déjà tous pour devise : « *Pro Deo et Patria.* » Ajoutons-y celle des fidèles et vaillants défenseurs que donne notre chère Helvétie au chef de l'Eglise : « *Pro Ecclesia et Pontifice !* » Pour l'Eglise et le Pontife !

J. P.